

Séance du 7 octobre 2024

Une histoire extraordinaire de quelques jardins méditerranéens

Bernard AUBERT

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS CLEFS

Art des jardins et écriture, jardins de parfums et jardins de saveurs, orangers et orangeries.

RÉSUMÉ

Dans l'histoire des civilisations méditerranéennes, l'art d'aménager les jardins émerge avec les écritures mésopotamiennes. Celles-ci vont stimuler les transactions de plantes rares odorantes, venues d'Orient. Le jardin constitue alors un véritable marqueur du pouvoir. C'est dans un parcours initiatique « pierre et feuillage », que seront mises à l'honneur les pommes d'or du jardin des Hespérides, très tôt associées aux orangers qui fascineront les horticulteurs achéménides, puis nabatéens, suivis des califes médiévaux hispano-arabes, avant de figurer en bonne place au sein des demeures royales de la Renaissance. Dans notre civilisation moderne, les jardins de parfums se doublent de ceux des saveurs.

C'est à partir du néolithique que l'homme, en se sédentarisant, parviendra à façonner son lieu de vie, pour imposer une empreinte et s'y épanouir. On peut penser aux alignements de mégalithes à Stonehenge ou Carnac par exemple. Mais, dans l'histoire des civilisations méditerranéennes, c'est l'art d'aménager les jardins qui va éclore, en même temps que celui de l'écriture. Cet art prendra son envol avec elle, en suscitant admiration et convoitises. Les écritures mésopotamiennes et orientales, en effet, vont stimuler les transactions de produits raffinés, tout autant que celles de plantes rares destinées aux jardins d'exception. Ces derniers vont à leur tour constituer de véritables marqueurs du pouvoir, en tant que jardins d'agrément, flattant la vue et l'odorat ou aussi, en tant que jardins royaux flattant la gourmandise. Ce sont essentiellement ces deux principaux types de jardins sollicitant nos sens dont il va être question ici.

S'agissant du pourtour méditerranéen, leur histoire débute dans la région du Croissant fertile, où apparaissent des trésors de broderies végétales à l'Est du Tigre, dès le VI^e siècle avant J.-C. Soucieux de ne pas être en reste, monarques et empereurs du monde gréco-romains mobiliseront les plus talentueux fontainiers, architectes paysagistes, ainsi que botanistes, à la faveur de conquêtes et d'expéditions, où seront mises à l'honneur les pommes d'or du jardin des Hespérides. Un jardin, nous dit la mythologie grecque, surveillé par les trois filles d'Atlas : Aegle, Érythie, Aréthuse, et défendu par un dragon à cent têtes que domptera Héraclès (Hercule). Pour les humanistes

de la Renaissance, il n'a fait aucun doute que ces pommes d'or provenaient d'orangers réputés flatter délicieusement la vue, l'odorat et le goût, raisons pour lesquelles ils n'ont pas manqué d'être recherchés, cultivés et multipliés.

Mis à l'honneur au bord de somptueuses pièces d'eau, les orangers refléteront la quintessence des demeures impériales romaines, puis celle des califes médiévaux de l'Occident hispano-arabe, avant que les familles princières de la Renaissance ne leur réservent à grands frais des espaces d'acclimatation dignes de leurs origines.

C'est dans ce contexte que j'ai choisi d'évoquer avec vous quelques exemples de jardins. Extraordinaires de par leur situation, ils le sont, tout autant, par leur histoire, leur agencement, leur importance dans la vie sociale. Nous allons évoquer successivement les jardins de Pasargades dans l'Iran de l'empire Achéménide, ceux d'Oplontis et de la villa Adriana sur la colline de Tibur, près de Rome. Villa agrémentée de citronniers et bigaradiers, tout comme, quelques siècles plus tard, les jardins des arabes médiévaux d'Occident. Ceci avant de passer à l'orangerie des Médicis de Florence qui a inspiré celle de Versailles. Pour conclure, nous évoquerons deux jardins contemporains à Saint-Jean-Cap-Ferrat sur la Riviera française.

Mais au préalable, quelques mots sur les orangers, sujet qui va constituer le fil rouge de notre propos. Botaniquement, ce sont des arbres qui appartiennent au genre *Citrus*. Ils sont originaires des forêts humides de l'Asie du Sud et de l'Est. Leurs lointains parents se sont affranchis, il y a quelque 160 millions d'années, des caprices du vent, en produisant des fleurs odorantes et mellifères attirant les insectes pollinisateurs. À la suite d'années d'évolution, ils développent la faculté de produire un fruit remarquable que les botanistes appelleront *hesperidium*. Son épiderme est chargé de pigments aux couleurs éclatantes ainsi que d'huiles essentielles odorantes. De quoi régaler volatiles et surtout mammifères frugivores, au premier rang desquels, l'éléphant, grand amateur d'oranges, dont il dispersera les graines dans ses déjections. En Asie l'éléphant, lui aussi, est natif des forêts humides. Dans certains manuscrits d'Asie (vous voyez qu'on en revient à l'écriture) le terme *naga ranga*, qui donnera orange, signifie « indigestion d'éléphant ». Récemment, en 2008, Ronan Moreau¹, maître de conférence du Collège de France en littérature indienne, a commenté des textes où il est question de découvertes de squelettes d'éléphants envahis de jeunes semis d'orangers. Constat, précisent ces textes, d'une gourmandise excessive devenue fatale aux proboscidiens pour cause d'indigestion gazeuse ! Vraie ou pas, cette approche est sans doute plus réaliste que celle de nos pommes d'or.

Pasargades dans l'Iran achéménide

Ce sera à la période de l'empire achéménide, au VI^e siècle avant J.-C., que commencera véritablement l'histoire des jardins méditerranéens. Cet immense empire, qui s'étendait de la Macédoine à l'Indus, succède à celui des Babyloniens, et va durer deux siècles. Il s'enrichira des apports architecturaux et artistiques de nombreux pays dominés, aboutissant à la réalisation des célèbres jardins de Pasargades, ainsi que Persepolis ou Suze. Ce sont les plus connus et ils se situent dans le prolongement de la célèbre route royale de Babylonie. Ils sont conçus comme des espaces clos très élaborés : *pairi-daeza* en persan : باغ های ایرانی d'où le terme paradis. Le dispositif Chahar bagh de ces jardins fait référence à un plan en croix dont le dessin a inspiré les célèbres tapis du même nom. Les massifs de verdure, ponctués d'arbres exotiques remarquables, y sont

répartis autour de bassins d'eau alimentés par des canaux et séparés d'allées. Ces jardins étaient l'apanage d'une élite fortunée et avaient un rôle d'ambassade, car ils valorisaient avec majesté le pouvoir impérial. Pasargades, aménagé sous Cyrus II, nous a laissé les vestiges les plus impressionnants, sur un ensemble de neuf jardins persans, classés aujourd'hui au patrimoine de l'UNESCO. En effet ce jardin tout à fait extraordinaire a nécessité la construction de deux importants barrages, alimentant tout un réseau de canalisations qui n'ont pas d'équivalents dans les autres sites babyloniens et achéménides de ce type. Deux barrages captaient les eaux de l'Oued Pulvar, faisant de Pasargades une capitale verdoyante en plein cœur d'une zone désertique².

Le cédrat, connu aussi sous le terme de pomme de Médie, fut le premier agrume remarquable à figurer dans ces jardins. Le fruit ne contient qu'une très faible proportion de pulpe, car son écorce est très épaisse², mais avec un épiderme délicieusement parfumé. Il se conserve très longtemps après cueillette et a pu être acheminé sur de longues distances par les caravaniers avec la soie ou les épices. Originnaire de l'Inde, il était déjà connu des Babyloniens, lesquels avaient déporté l'élite juive lors de leur conquête de Jérusalem, deux siècles auparavant. À ce stade donc, les perceptions olfactives, émanant de jardins de prestige, vont précéder celles des saveurs et du goût. Au point que l'odeur du cédrat symbolisera une bonne pratique des convenances. Chez les Anciens, les parfums chassaient la souillure pour s'approcher du beau et de la grâce des divinités. Tradition fortement ancrée chez les Égyptiens pour atteindre l'au-delà avec l'embaumement.

Nous nous projetons maintenant au printemps 331 avant J.-C. dans la plaine de Gaugameles. Grâce à un stratagème, Alexandre le Grand conquiert l'empire perse et poursuit ses conquêtes jusqu'en Bactriane vers l'Indus. Alexandre poursuivant ses conquêtes vers l'Orient demandera à Néarque, son amiral, de piloter une flotte de 120 navires, transportant près de 10 000 hommes, pour le rejoindre par la mer à l'estuaire de l'Indus. Néarque ouvrira ainsi une nouvelle route maritime que certains historiens dénommeront « route des parfums ». Toutefois, il faudra attendre plusieurs années avant d'assister aux premiers aller-retours avec le sud de l'Inde, une traversée de six semaines à bord des antiques felouques locales, qui fut inaugurée par le capitaine de vaisseau romain Hippalus vers 47 après J.-C., entre Ocelis et Muziris³. La grande bénéficiaire de ce nouvel axe de transactions deviendra la ville d'Alexandrie, qui va découvrir les arômes de deux nouveaux agrumes : celui des citronniers et celui des orangers à peau épaisse et pulpe amère appelés bigarades, deux agrumes originaires de l'Inde comme le cédrat. Leurs fruits charnus transportés en felouques étaient trop fragiles pour emprunter les routes continentales de la soie transitant à Palmyre. À titre d'exemple, une grande felouque pouvait embarquer de 15 à 20 tonnes de biens fragiles et périssables (soit 5 t par marin) et parcourir 130 km par jour. En comparaison, par la route terrestre, un caravanier en charge d'un chameau et de ses mules ne pouvait transporter qu'une demi-tonne (épices et soie) et parcourir seulement 40 km/jour.

Oplontis et la Villa Adriana

Venons-en aux jardins de la Rome impériale. En 79 après J.-C. survient l'éruption du Vésuve. Récemment les fouilles d'une luxueuse villa d'Oplontis, qui aurait appartenu à Poppée, seconde épouse de Néron, ont livré des débris végétaux, piégés sous les cendres volcaniques, il y a près de 2000 ans. Des études très fines ont attesté, dans ces débris, la présence de bigaradiers et citronniers au bord d'une majestueuse piscine dont

le promenoir accédait à des appartements richement décorés. Ceci au milieu d'une flore abondante. Aujourd'hui, Oplontis se situe en plein cœur de la ville de Naples près de la Torre Annunciata.

S'il est une histoire surprenante liée aux jardins d'exception, c'est bien celle de l'empereur Hadrien qui va régner de 117 à 138 après J.-C., soit 21 ans. Voyageur et constructeur infatigable, Hadrien passe la première moitié de son règne à sillonner son empire, en trois séquences d'itinéraires depuis le Nord de l'Angleterre, où il fait aménager un fameux mur contre l'envahisseur, jusqu'aux confins de l'Égypte où il construit la nouvelle route reliant le Nil au port de Bérénice sur la mer Rouge. Cette route, appelée via Adriana, renforcera la position commerciale d'Alexandrie. Très attiré par les civilisations grecque, syriaque et égyptienne, Hadrien embellit les capitales de l'Orient méditerranéen. L'empire romain parvient alors à son apogée territorial. Grand stratège, il préférerait négocier et prévenir plutôt que faire la guerre.

Parvenu à la cinquantaine, Hadrien rentre à Rome et s'implique dans la construction du Panthéon et de l'Odéon. Mais c'est dans l'aménagement d'un vaste jardin de 120 ha à l'écart de Rome sur la colline de Tibur qu'il va totalement s'investir. Le choix de Tibur, actuel Tivoli, n'est pas anodin car il jouxte les cinq principaux aqueducs qui approvisionnent Rome en eau courante (ville consommant alors un million de m³ par jour, (soit en moyenne 1 m³ par habitant selon les hydro-archéologues italiens qui ont évalué les débits transitant dans les aqueducs). Cela lui permet d'intercepter un volume d'eau conséquent pour ses jardins, fontaines, miroirs d'eau. Il y avait notamment un vivier, un théâtre maritime, un hippodrome avec un large plan d'eau en son centre, de grands et petits thermes ainsi, et surtout, que le Canope, un canal de 119 m de long par 18 m de large, symbolisant le Nil. Nil où son favori Antinoüs avait perdu la vie par noyade.

Outre une importante bibliothèque, flanquée de résidences d'artistes, on comptait de vastes écuries et dépendances pour le personnel d'entretien, un palais d'hiver agrémenté de jardins collectionnant les plantes les plus convoitées. Dans cette luxuriante oasis de verdure, Hadrien intégrera une statuaria égyptienne et son obélisque, ainsi que des alignements de cariatides exécutées par les meilleurs sculpteurs de la Grèce, exaltant la noblesse du corps humain. Les divinités de la mythologie y trouvaient ainsi leur place : Aphrodite (Vénus) accroupie au bain ou encore Héraclès (Hercule), dont le onzième de ses douze travaux avait consisté à exterminer le terrible dragon à cent têtes du jardin des Hespérides. De somptueuses mosaïques, comme celle de la vasque aux quatre colombes, ornaient les sols des thermes lesquels, habillés de marbres rares, étaient surmontés de coupoles et demi-coupoles. Il s'agissait d'un véritable parcours initiatique entre métiers d'Art et nature, pierre et feuillage, qui inspirera par la suite de grands noms tels qu'Andrea Palladio, Raphael, Michel Ange, Léonard de Vinci. Tous viendront à Tibur pour trouver l'inspiration dans un lieu déclinant la quintessence d'une civilisation antique métissée d'influences orientales et invitant à la sérénité ainsi qu'à la contemplation. L'ensemble est parvenu jusqu'à nous dans un état très dégradé et n'a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco qu'en 1999.

En 1924, Marguerite Yourcenar visite le site de la Villa Adriana. Ce sera l'étincelle qui va l'engager dans des recherches historiques approfondies, aboutissant à la publication, en 1958⁴, du célèbre roman historique *Mémoires d'Hadrien*, ouvrage qui contribua à son élection à l'Académie française. Il s'agit d'une longue lettre rédigée par le vieil empereur Hadrien au terme de sa vie. Retiré dans ses jardins de Tibur il s'adresse à son petit-fils adoptif et éventuel successeur, Marc Aurèle. La ville de Bayav (ancienne

Bagacum romaine) a célébré la mémoire d'Hadrien et de Yourcenar lors d'une importante exposition, en 2016⁵.

Des jardins nabatéens aux vergers des arabes médiévaux d'Occident

Les Nabatéens ne se sont pas seulement illustrés en tant que caravaniers-commerçants, grâce à la domestication du dromadaire, ou encore en tant qu'étonnants sculpteurs des parois rocheuses de Pétra et Hégra. En effet, ils étaient aussi d'excellents hydrologues, constructeurs de puits à fonds très évasés, un puits pouvant irriguer jusqu'à 400 ha. Ils pratiquaient une agriculture d'oasis, véritablement intensive. Leur société offrait l'accession à la propriété foncière de tout travailleur agricole homme ou femme. Le grand temple de Petra disposait d'un jardin, alimenté par un puits et grand bassin d'eau. Les Nabatéens nous ont aussi légué en héritage un remarquable manuscrit intitulé « Livre de l'Agriculture nabatéenne », ouvrage rédigé en araméen-syriaque ܠܘܟܘܢ au III^e siècle après J.-C. par Qutamia. On revient donc de nouveau à ce lien entre jardins remarquables et écritures. Ce traité, regroupant les connaissances et pratiques mésopotamiennes, aborde les questions d'horticulture irriguée s'appliquant aux plantes vivrières ainsi qu'aux plantes à parfum, dont principalement les agrumes (description des techniques de marcottage, greffage et d'acclimatation).

Lorsqu'au VIII^e siècle après J.-C., le Calife Omeyyade Abd-Al-Rahman premier, chassé de Damas, s'installe à Cordoue, il envoie des émissaires en Syrie pour lui rapporter des plantes rares, parmi lesquelles figuraient bigaradiers et citronniers, ainsi qu'une copie de l'ouvrage de Qutamia. Dès 904, il fait traduire cet ouvrage de l'araméen en arabe, ce qui fera école auprès des arabes médiévaux andalous. Les agrumes y seront tenus en si haute estime, pour leur feuillage et leur parfum, que leur entretien fut confié à des équipes d'agronomes et de médecins-botanistes. Ainsi, un curieux jardin attenant à la mosquée de Cordoue sera planté en bigaradiers, avec une disposition topographique se voulant calquée sur celle des piliers du célèbre édifice. Une tradition qui se maintiendra jusqu'à nos jours en Espagne, dans la cour des administrations recevant du public, pour créer une ambiance olfactive : constat effectué avec les bigaradiers du jardin suspendu du palais de la *generalidad* de Barcelone, lors de la visite de notre confrérie au printemps 2023 organisée par notre consœur Gemma Durand.

Avec l'avènement de la dynastie almohade qui, à la fin du XII^e siècle, unifie Maghreb et Andalousie, les deux capitales de Séville et Marrakech vivent à l'heure des grands ouvrages hydrauliques afin d'installer, non plus seulement des jardins d'agrément mais de véritables vergers de 15 à 20 000 sujets dans la ceinture verte intra-muros de ces villes fortifiées. Ce sera le cas de la Ménara à Marrakech et de l'Alcazar à Séville. Dans l'enclos de ces palais urbains, la culture des citrons et bigarades répondra aux besoins grandissants des populations urbaines en huiles essentielles de fleurs de bigaradiers, aussi cotées, sinon plus, que celles de roses ou de jasmin. La nouvelle technique de distillation par alambic inventée par le persan Avicenne fera merveille.

Les progrès des études médicales, pharmacologiques et botaniques ayant pris naissance à Cordoue, ont conduit à la publication du remarquable traité d'Ibn al Awwam intitulé *Le livre de l'agriculture (Kita al Filâla)*, paru à Séville à la fin du XII^e siècle. Cet ouvrage amplifie considérablement le *Livre de l'Agriculture nabatéenne*. Il sera traduit en langue espagnole, puis réédité au cours des siècles... par exemple très

récemment en langue française, chez Actes Sud : véritable bible végétale de plus de 1 000 pages imprimées sur grammage très fin.

Orangeries des Médicis et de Louis XIV

Les pratiques andalouses qui avaient atteint les cours d'Italie furent repensées à Florence à partir des années 1500. Cette période coïncide avec l'arrivée en Europe des orangers doux qui sont, eux, originaires de Chine et non plus d'Inde. En effet, ils furent rapportés directement de l'Empire du milieu par les Portugais jusqu'à Lisbonne. Ce sera le troisième type d'agrumes à rejoindre le Bassin méditerranéen sous le nom de pommes du Portugal. Moins riches en huiles essentielles que la bigarade, les oranges apportent de nouvelles qualités gustatives fort appréciées, avec des possibilités de colorations sanguines de la pulpe⁶.

Les Médicis, promoteurs d'un renouveau de l'architecture des jardins, entretiendront à grands frais une collection d'orangers au Palais Castello de Florence puis au jardin Boboli dans un plan d'eau de forme ovale, garni d'une rangée d'orangers cultivés en forme naine en vases de terra cotta. Préfiguration de l'Orangerie de Jules Hardouin-Mansart à Versailles, accueillant quelque 1 200 agrumes de grande taille, cultivés en caisses créées par La Quintinie, créateur des jardins du Roi. Caisse de forme cubique comportant une solide armature en fonte surmontée de quatre pieds d'angle avec panneaux latéraux « à guichet » pour les travaux de décaissage et rencaissage des arbres tous les 12 ou 15 ans. Ces caisses permettent de cultiver des orangers de taille normale au-delà d'un siècle. Remisés en hiver dans l'Orangerie, les arbres prennent place en été dans les parterres à géométrie parfaite dessinés par André le Nôtre.

Deux villas de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat

Notre dernière évocation d'histoire extraordinaire de jardins nous conduira sur la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, située entre Nice et Monaco. C'est une avancée de la côte, abritée des froidures hivernales, que délimitent de somptueuses villas. Le microclimat y est voisin de celui de Malaga dans le sud de l'Espagne. L'une des plus connues est la villa Béatrice Éphrussi de Rothschild qui jouxte la célèbre Villa des Cèdres. Béatrice avait disputé à Léopold II, en 1905, un terrain de 7 hectares que le roi des Belges convoitait pour agrandir sa propriété mitoyenne des Cèdres, laquelle atteignait déjà 14 hectares. Mais le royal appétit de Léopold n'avait pas de limite. Oserais-je dire à l'image de nos proboscidiens du Sud de l'Inde ?

Avant d'en juger revenons à la baronne Béatrice. La configuration de sa propriété ayant une forme de navire face à la mer, lui avait inspiré un projet de villa au milieu d'un jardin à la française avec ses fontaines et jeux d'eau musicaux. Elle imposera aux jardiniers de porter le costume de marins, pour se donner l'illusion de vivre entourée d'hommes d'équipage sur un paquebot faisant le tour du monde. Elle ne séjournera que très peu dans cette villa baptisée « Île-de-France », qu'elle délaisse à partir de 1916, à la mort de son époux, Maurice Éphrussi, dont la famille était originaire d'Odessa. Elle cédera sa villa par testament en 1933 à l'Institut de France, avec la totalité de ses importantes collections d'art, sous le statut juridique d'une fondation.

Quant à la villa des Cèdres, dernier exemple de notre propos, elle hébergeait à l'origine une collection de cèdres, provenant du Cachemire, du Mexique, du Liban ou encore des massifs de l'Atlas à frondaison bleue. Y figuraient également les premiers Araucarias d'Australie ainsi que des Jacarandas d'Amérique du Sud. Ces arbres devenus aujourd'hui magnifiques ne cessent de faire l'admiration. Ils avaient été plantés par le maire de Villefranche-sur-mer, premier propriétaire du Cap-Ferrat. Le Cap n'étant autrefois qu'une zone de maquis, le nom de Ferrat venait du latin *ferus* sauvage.

C'est en novembre 1904, donc un an avant l'acquisition faite par sa voisine Béatrice de Rotschild, que Léopold II était devenu le nouveau propriétaire de ce domaine des Cèdres pour l'équivalent de 1 milliard de nos euros actuels. D'importants aménagements seront alors entrepris sous la direction de deux architectes-paysagistes qu'il fait venir de Paris : Harold Peto et Jules Vacherot. La demeure principale sera agrandie, le parc doté de terrasses à l'italienne et agrémenté de statues, d'échelles et miroirs d'eau, de grandes allées avec escaliers monumentaux et une piste cavalière que le roi empruntait pour rejoindre son luxueux yacht, l'Alberta, ancré en partie basse du domaine. En dépit de la décision de Léopold II de transmettre la villa des Cèdres à la baronne de Vaughan, sa jeune épouse morganatique, l'État belge récupère le domaine au décès de Léopold II survenu en 1909, soit cinq ans après son acquisition. La villa des Cèdres servira alors d'hôpital temporaire pour les blessés de la Grande Guerre 1914-1918.

En 1921, elle passe aux mains du banquier Sir Ernest Cassel, proche de Louis Mountbatten, vice-roi des Indes. D'importants aménagements sont entrepris pour affirmer le caractère palladien de la demeure royale, dont le style s'accorde à la douceur de cette presque île de rêve qui attire irrésistiblement l'aristocratie la plus fortunée.

En octobre 1924, à la surprise générale, Louis-Alexandre Marnier-Lapostolle se porte acquéreur des Cèdres. Par quel miracle un négociant en cognacs avait-il pu rejoindre le cercle restreint des très grandes fortunes ? Son ascension sociale commence en 1876 lorsqu'il épouse Julia Lapostolle, petite-fille du distillateur Jean Baptiste-Lapostolle. L'idée lui vient alors de développer un élixir mariant un distillat d'écorces d'oranges amères (bigarades) à ses meilleurs cognacs. La liqueur est immédiatement appréciée des grands hôteliers londoniens et parisiens dont César Ritz. Le Jardin des Cèdres devient jardin expérimental de bigaradiers pour subvenir à la production d'écorces de fruits. Les chefs renommés, comme Escoffier, promoteurs de la gastronomie française, contribuent à la notoriété du produit qui connaît un grand succès dans les capitales européennes puis mondiales. La fameuse bouteille au cordon rouge fera rapidement le tour du monde occupant une place d'honneur dans les croisières transatlantiques.

Au décès de son père survenu en 1928, son fils Julien Marnier-Lapostolle va exercer ses talents de chef d'entreprise, doublés d'une véritable fascination pour le règne végétal. Lors de ses nombreux voyages à travers le monde, il remarque que les nuances aromatiques des bigarades s'épanouissent remarquablement sous le climat d'Haïti et de Saint-Domingue. Il y assure, dès 1930, ses approvisionnements en huile et pelures séchées. Foncièrement attaché à la compréhension du monde végétal, Julien décide de préserver et enrichir la luxuriance de son jardin d'exception. Il se documente en constituant aux Cèdres une riche bibliothèque pour laquelle il sollicite les conseils du grand botaniste Werner Rauh. C'est avec lui qu'il va entreprendre de nombreuses expéditions botaniques dans toutes les régions de climat méditerranéen des deux hémisphères. En définitive aux Cèdres ne subsistera qu'un petit carré de bigaradiers pour laisser la place à un total impressionnant de 16 000 introductions botaniques dûment

répertoriées et acclimatées dans ce qui devient une véritable arche de Noé végétale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la villa fut occupée par les Allemands qui posèrent 600 mines antipersonnel dans la propriété, dont l'entretien devint alors impossible. Mû par sa passion, sans doute aussi avec quelques distributions de son élixir, Julien Marnier Lapostolle parvint à faire reconnaître l'intérêt scientifique de ses collections et les Allemands acceptèrent de déminer un passage réservé à un unique jardinier. Les arrosages essentiels pourront alors être assurés.

Avec le recul, l'action entreprise aux Cèdres apparaît comme un véritable prodige. À titre de comparaison, l'ensemble des divers sites botaniques du Muséum national d'histoire naturelle ne regroupe guère plus de 7 000 espèces. Quant à notre vénérable Jardin des plantes de Montpellier, premier jardin botanique de France, fondé en 1593, il totalise 3 200 espèces. Poursuivant de main de maître son mécénat d'entreprise, avec l'aide de son épouse Suzanne et en concertation permanente avec les meilleurs botanistes et jardiniers, Julien va répartir ses 16 000 introductions en 25 emplacements, harmonieusement disposés pour accompagner le promeneur. Ce dernier peut y découvrir, avec ravissement et dans toutes leurs nuances écologiques, les origines du biome végétal de type méditerranéen : palmarium, orchidarium, succularium, bamboueraie, carré des agrumes, forêt subtropicale, serres de xérophytes et d'épiphytes. Ainsi qu'un lac pour plantes aquatiques, où peut fleurir, à l'air libre, le *Victoria regia*.

Au décès de Julien Marnier survenu en 1975, Jacques Marnier, son fils, prend la succession de l'entreprise. Sa belle-mère, Suzanne, ne quitte pas la Villa des Cèdres et veille à l'entretien des collections avec plusieurs chefs jardiniers-botanistes et leurs techniciens. Le jardin est ouvert au public sur rendez-vous préalable auprès de l'Office du tourisme de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Suzanne accueille chaque année les étudiants montpelliérains de Francis Hallé. Elle collectionne les clichés de toutes les nouvelles floraisons apparaissant aux Cèdres. Ces clichés figureront dans un ouvrage richement illustré qui paraîtra en 1999 aux éditions Franklin Picard. Il a pour titre : *Un jardin botanique d'exception Les Cèdres*. Ce thesaurus sera rédigé par le botaniste Jean-Pierre Demoly⁷.

En septembre 2015, Jacques Marnier-Lapostolle, fils de Julien décède à son tour après 40 années de présidence. Quelques mois plus tard, en mars 2016, une offre publique d'achat amicale sera proposée à la Société des produits Marnier Lapostolle par le groupe italien de spiritueux, Campari. La presse s'en fait l'écho et braque les projecteurs sur notre patrimoine gastronomique tricolore. Une association des Amis des Cèdres est alors créée en juin 2018 sous la présidence de Francis Hallé, pour défendre l'exceptionnel patrimoine des Cèdres. En 2020, le groupe Campari nouveau propriétaire, annonce qu'il met en vente le Jardin des Cèdres. La même année, l'oligarque ukrainien, Rinat Akhmetov, en fait l'acquisition. L'équipe de jardiniers des Cèdres sera conservée tout autant que la précieuse bibliothèque. Comme depuis 2008 le Jardin des Cèdres avait été versé à l'inventaire général du patrimoine culturel, l'oligarque est astreint à des visites de contrôle pour surveiller l'entretien des précieuses collections botaniques. Mais un classement du jardin en tant que monument historique se justifierait.

Conclusion

Au terme de ce propos je conclurai par quelques remarques sur deux des histoires extraordinaires qui viennent d'être évoquées : celle des jardins de Tibur d'une part et celle des Cèdres d'autre part. Dans le premier cas, Hadrien a voulu célébrer l'avènement

d'un monde méditerranéen pacifié, à un moment de l'histoire de l'humanité où, face aux divinités antiques amorçant une forme de déclin, le christianisme émergeait des catacombes. À Tibur, Hadrien invitait la société romaine à s'en remettre aux valeurs cardinales du stoïcisme. Et l'accompagnement des plantes avec leurs parfums pouvait offrir un gage au moment de rejoindre les *lieux durs et nus de l'au-delà*, comme il l'a inscrit lui-même *ante mortem*, sur sa propre épitaphe.

Pour ce qui est de la villa des Cèdres, laquelle englobait en définitive les deux formes de jardins : celui d'agrément des parfums et celui se rapportant aux saveurs, évoqués en introduction, l'histoire nous projette dans une dimension planétaire où l'homme avide de jouissances gustatives prend conscience de la valeur et de la fragilité du règne végétal. De quoi inspirer le nouveau propriétaire du Jardin des Cèdres à considérer les végétaux comme des alliés essentiels à notre bien-être. Dans le contexte d'urgences environnementales que nous connaissons aujourd'hui, il est important de poursuivre une démarche conservatoire d'espèces méditerranéennes en danger de disparition. À Tibur et surtout aux Cèdres, les femmes ont joué un rôle dans la transmission patrimoniale. Hadrien était devenu empereur grâce à Plotine, épouse de Trajan. Aujourd'hui, reste à savoir quel sera l'avenir du joyau exceptionnel légué par Julien et Suzy Marnier-Lapostolle.

Enfin en préparant cette conférence, je me suis surpris à porter un regard nouveau sur mon lieu de résidence, La Grande Motte, que Jean Balladur et son paysagiste Pierre Pillet ont très généreusement doté d'une ambiance végétale où le minéral convoque toute une série de symboles initiatiques. Symboles qui s'inscrivent dans la tradition de Tibur, à la fois par une grande maîtrise de l'eau et aussi par le mariage associant voiles de béton et verdure. Mais ceci est un autre débat sur lequel il conviendra de se pencher.

RÉFÉRENCES

-
- ¹ MOREAU R., 2008 - *Sur les chemins des terres sauvages, figures et symbolique des animaux de la forêt dans l'Inde ancienne* Thèse Université Sorbonne Nouvelle école doctorale 268
 - ² DUMAS D., 2019- *Les civilisations en cartes* Revue La vie / Le Monde hors-série du Figaro
 - ³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippalus>
 - ⁴ YOURCENAR M., 1958- *Carnets de notes des Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon, 1958, p. 315.
 - ⁵ LECERF J.R., 2015- *Marguerite Yourcenar et l'empereur Hadrien une réécriture de l'Antiquité* Éd. Soeck P. 151.
 - ⁶ RISSO A., POITEAU A., 1816- *Histoire Naturelle des Orangers Réédité en 2001* Paris Éditions Connaissance et Mémoires.
 - ⁷ DEMOLY J.P., 1999- *Un jardin botanique d'exception Les Cèdres* p. 306 Éditions Franklin Picard.